

me une femme entretenue, c'est à-dire une esclave, un chien, un cheval de luxe, une chose, enfin ?...

— Mon Dieu ! mon Dieu ! murmura Fernand, foudroyé par ces paroles. — Mais enfin, dit-il, je vous aime, moi, je sais bien ce que vous êtes et ce que vous valez ; à mes yeux, vous ne serez jamais...

— Je le serai aux yeux du monde, répondit-elle lentement ; je le serai à mes propres yeux... et c'est assez !

Puis, comme Fernand, atterré, ne trouvait pas un mot à répondre, elle ajouta :

— Je n'ai rien... et ne puis rien accepter de vous, car vous êtes marié et ne pouvez m'épouser... Adieu... adieu pour toujours !

XXXIII

Turquoise parlait avec véhémence, et chacune de ses paroles, habilement calculée, entrait au cœur de Fernand Rocher comme une pointe de couteau. Cette femme, qui venait d'être si profondément humiliée, avait un certain droit de tenir un pareil langage ; du moins, Fernand le pensa naïvement et demeura foudroyé. Mais lorsqu'il arriva à un homme d'aimer une de ces créatures déchues aussi violentement que notre héros aimait Turquoise, il n'est plus pour lui si raisonnable ni logique.

Fernand se mit à genoux et se prit à sangloter comme un enfant.

Alors Turquoise lui murmura à l'oreille :

— Vous ne voulez donc pas me quitter et renoncer à moi ?

— Non, car ce serait mourir...

— Eh bien !...

Elle s'arrêta sur ce mot, et ce mot fut pour Fernand comme ce coin de ciel bleu qui apparaît au naufragé durant la tempête.

— Eh bien ?... fit-il anxieux.

— Eh bien ! reprit-elle, si vous acceptez mes conditions, toutes mes conditions... peut-être... consentirai-je...

— Oh ! parlez, parlez... j'accepterai tout !

— Mon ami, reprit Turquoise d'une voix grave et douce à la fois, avant de me jeter à corps perdu dans le gouffre où vous me voyez plongée, j'ai été une femme honnête, j'ai été de ce monde qui me repousse aujourd'hui. A seize ans, on m'a fait épouser un vieux mari, un vicillard chôlé qui a perdu ma jeunesse, il a dissipé une à une mes illusions. Cet homme a dévoré ma dot à peu près entière. Cependant, le jour où j'ai fui de chez lui, j'ai pu emporter un modeste capital, tristes épaves de mon naufrage, dix mille francs.

Turquoise articula ce chiffre du ton orgueilleux d'un millionnaire qui calcule sa fortune.

— Ces dix mille francs, poursuivit-elle, je les possède encore. Ils me rapportent cinq cents francs de rente. Cette somme est à moi, mon ami, bien à moi, et il n'a pas une origine honteuse, j'en ai laissé depuis quatre ans accumuler les revenus, ce qui fait que je possède en outre deux mille francs.

— Eh bien ? demanda Fernand, qui ne comprenait pas.

— Eh bien ! reprit-elle, mais c'est une fortune, cela !

Luis elle lui prit les mains, le sourire revint à ses lèvres, ciao eut la physionomie mutine d'une petite fille qui dit naïvement ses premières espérances d'amour.

— Comment ! vous ne comprenez pas, mon ami ? Alors, écoutez-moi bien. Il y a beaucoup de femmes, à Paris, de pauvres ouvrières qui vivent de leur travail et s'estimeraient bien heureuses d'avoir la moitié de ce que je possède. Moi, j'ai été élevée à Saint-Denis ; j'ai appris à broder, à faire de la tapisserie ; je puis gagner trois francs par jour, c'est-à-dire mille francs par an... ce qui, joint à mon revenu, me sera quinze cents francs de rente.

— Ah ! s'écria Fernand, vous, mon enfant, vous vivriez avec quinze cents francs ? Oh ! jamais !

— Et je serai si heureuse... si heureuse de posséder l'amour de mon Fernand, bien-aimé ! Mais, acheva-t-elle avec un élan d'enthousiasme, tu ne comprends donc pas que je pourrai t'aimer alors, t'aimer librement ?

Fernand se taisait et baissait la tête.

— Mon bien-aimé, poursuivit Turquoise, ta petite Jenny a une volonté de fer. Ceci est à prendre ou à laisser... ou nous allons nous dire un adieu éternel, et j'entrerai dans un couvent ce soir même.

Fernand frissonna.

— Ou vous m'obéirez, monsieur, et ferez tout ce que voudra Jenny.

— Soit, murmura-t-il vaincu.

— Alors, tu vas être obéissant sur-le-champ, n'est-ce pas ?

— Que faut-il faire ? demanda-t-il, dompté.

— Il faut rentrer chez vous, rue d'Isly.

Le jeune homme tressaillit et songea à Hermine, qui, sans doute, le pleurait déjà comme mort.

— Ensuite, tu reviendras ici demain matin.

— Mais... voulut objecter Fernand.

— Il n'y a pas de mais... je le veux ! dit-elle en frappant le parquet de son joli pied et frôlant ses blonds sourcils.

Et comme il insistait encore, elle eut la persuasive éloquence de la femme dans toute sa puissance séductrice, et il consentit à s'en aller.

— Ah ! enfin ! murmura Turquoise lorsqu'il fut parti. Décidément, je le tiens, et il sera demain en passe d'entamer son magot pour moi. Oh ! les hommes, quels niais.

XXXIV

Hermine, on doit s'en souvenir, en voyant revenir Sarah, la jument favorite de Fernand, couverte de sueur, veuve de son cavalier et conduite par un inconnu qui la ramenait d'Etampes ; Hermine, disons-nous, avait oublié toute retenue pour courir chez le comte de Château-Mailly. Elle ne croyait elle n'avait foi qu'en lui.

Le comte s'attendait à cette visite, et, au moment où la jeune femme faisait arrêter sa voiture devant la porte cochère, une autre voiture emportait l'Anglais sir Arthur Collins. Sir Arthur avait annoncé au comte la prochaine arrivée de madame Rocher, car il savait déjà que la jument arabe venait de rentrer rue d'Isly.

Le comte, en séducteur qui sait son métier, dressa ses batteries en un clin d'œil. Il sut donner à ses traits un cachet de tristesse et de dignité suprême, fit une toilette d'intérieur d'un négligé minutieux, et se tint dans son fumoir, qui était la plus délicieuse pièce de son entre-sol.

C'était donc là qu'il attendait, plein de foi dans les paroles de sir Arthur Collins qui venait de sortir, lorsqu'un coup de sonnette parti de l'antichambre arriva jusqu'à lui. Ce coup de sonnette était à la fois timide et précipité, et pour une oreille exercée, il semblait trahir l'agitation nerveuse de la main du visiteur.

— C'est elle ! pensa le comte dont le cœur se prit à battre avec une certaine violence.

Au bruit de cette sonnette, M. de Château-Mailly éprouva un tressaillement qui lui fit comprendre que c'était Hermine qui venait à lui. En effet, le valet de chambre du comte entra presque aussitôt dans le fumoir :

— Qui est-ce ? demanda M. de Château-Mailly d'une voix un peu émuée.

Uno dame qui attend au salon et désire voir monsieur.

— La connais-tu ?

— Je ne sais pas ?

— Comment, tu ne sais pas ?

— Non, dit le valet, car elle a un voile bien épais sur le visage.

— Fais entrer ici, dit le comte.